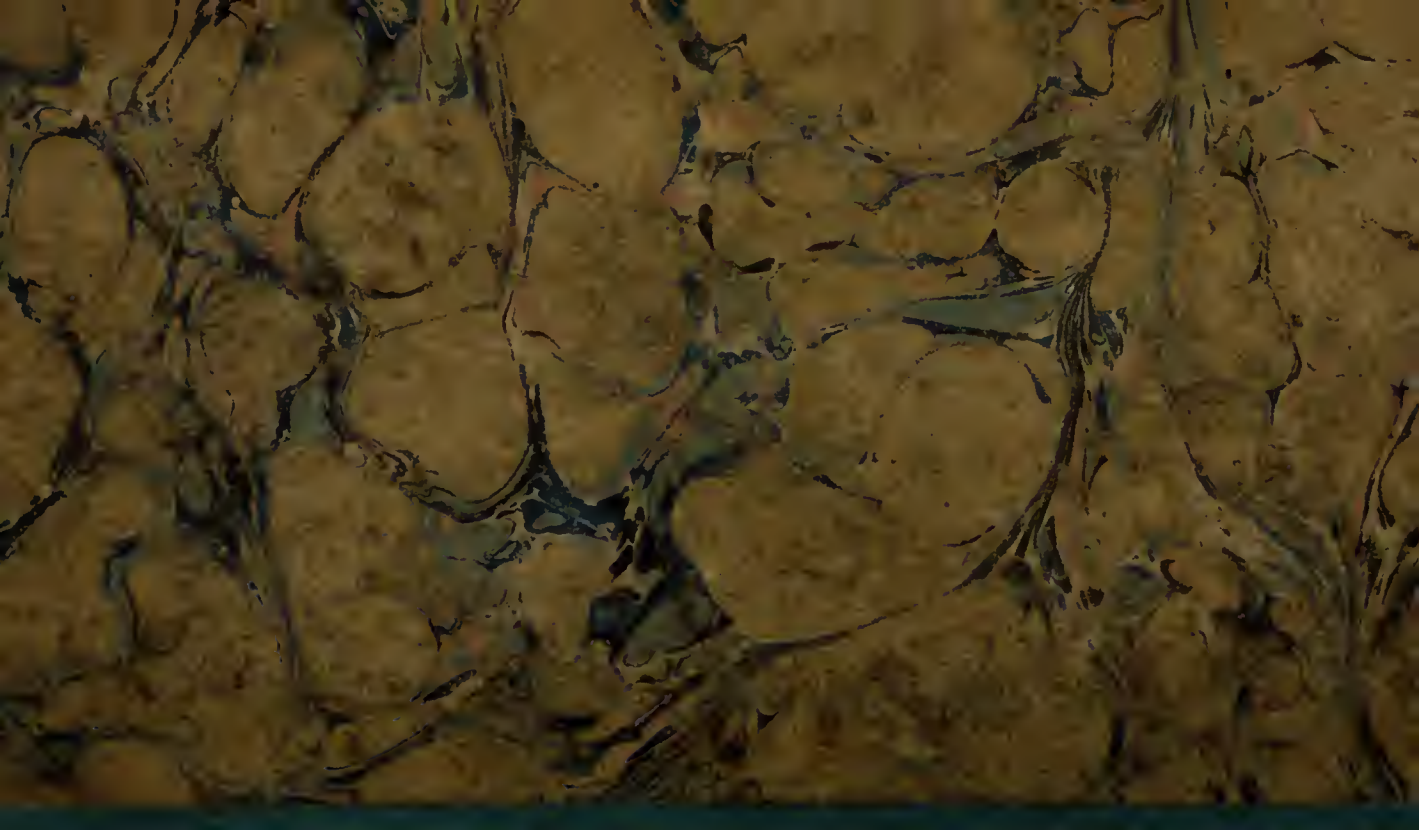

23, 812/A

C. II. 8
18

GAETANI (P)
c

40 263

TOILETTE ÉCONOMIQUE

à l'usage

DES DAMES.

PAR UN CHIMISTE.

COLOGNE, IMPRIMÉ CHEZ F. N. BOURELL.

1789.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

TOILETTE
ÉCONOMIQUE
à l'uſage
des Dames.

OU

Méthode facile, peu coûteuſe & ſans inconvéniens, pour conſerver la fraîcheur du teint, blanchir & adoucir la peau, nétoyer & conſerver les dents. — Recette pour faire & compoſer ſoi-même toutes ſortes de pomades, poudres de ſenteur, ainſi que le rouge. — Moyens pour entretenir les cheveux. — Maniere ſimple & très facile d'extraire des fleurs les eaux & les huiles de ſenteur ſans les ſecours des alembics, cucurbites, cornue ou retorte, ou de tout autre inſtrument. — Procédés pour dégraiſſer les habits, les tapis, velours &c. pour faire des fleurs artificielles & conſerver long-tems les naturelles; pour laver & teindre en pluſieurs couleurs, à peu de fraix, les rubans, les plumes, la gaze, la ſoye & la toile. Toutes ces operations ſont de la plus grande facilité & à la portée d'un chacun.

PAR UN CHIMISTE,

PRÉFACE.

Le principal but de cet ouvrage ne porte pas seulement sur l'économie domestique, mais il est encore relatif aux moyens de conserver la santé. La charlatanuerie & les abus de quelques fabricans dans la vente de leurs drogues qui servent à la toilette; le privilége qu'ils usurpent de donner à ces drogues des noms singuliers & dont ils sont eux-mêmes les inventeurs, & souvent même de leur attribuer des vertus cachées, sont la source d'une infinité d'inconvéniens & de maux auxquels nous nous exposons volontairement & sans le savoir. C'est ce motif qui a engagé à entreprendre ce travail qui sera divisé en deux parties: dans la premiere on traitera, en différens articles, des drogues qu'employent les fabricants pour composer leurs cosmétiques, le rouge, les pomades; on fera connoître l'imposture & les inconvéniens qui peuvent en resulter. Ensuite on indiquera une méthode, facile, simple & peu coûteuse de composer soi-même ces différens objets. On ajoutera en outre une description de la maniére d'extraire des fleurs, plantes & aromates, les eaux & huiles odoriferantes, sans peine, sans alembic ou tout autre instrument. On traitera des moyens de maintenir la tête dans toute sa propreté; d'entretenir & faire croître les cheveux, & aussi de tenir les dents propres pour les préserver de ces douleurs indicibles occasionnées souvent par la negligence. Enfin on traitera succinctement de tous les

objets qui concernent la toilette. La seconde partie sera relative à l'économie domestique. On y parlera de la nature des couleurs, & la maniere physique dont elles se présentent à nos yeux. Cette description sera utile pour le dessin & pour la teinture. On traitera de l'art de la teinture, & on en donnera un exposé succinct, afin que chacun puisse, facilement & à peu de fraix polir toutes sortes d'étoffes, & enfin les changer à son gré d'une couleur en une autre. On décrira de plus une méthode pour faire les fleurs artificielles & un moyen éprouvé pour conserver longtems les fleurs naturelles & les changer en plusieurs couleurs.

Enfin cet ouvrage étant utile à l'économie, on espere qu'il sera bien reçu du Public.

P. Gaetani.

TOILET-

TOILETTE ÉCONOMIQUE

à l'usage

des Dames.

PREMIERE PARTIE.

ARTICLE I.

Des Cosmetiques, ou Fards.

Il y a un fard qui, par sa transparence, ressemble à l'eau la plus claire. Ce fard est métallique ou arsénical; appliqué sur la peau, il la blanchit en s'y séchant promptement, & il y reste attaché pendant plus de quinze jours. La chaleur du soleil ne l'altere point, & l'eau même chaude ne sauroit le détremper. Les Dames qui la veille encore étoient assez brunes, paroissent le lendemain blanches à surprendre: mais ces Dames qui, lorsqu'elles étoient brunes, avoient l'humeur égale & enjouée ne tardent pas, après être devenues blanches, à avoir des dou-

leurs de dents & d'oreilles, des maux d'yeux, des étouffemens, des coliques, des fluxions & des vapeurs : on les voit maigrir & bientôt après devenir bouffies. Elles perſiſtent néanmoins à ſe farder, & la mauvaiſe ſanté leur paroît rendre le fard plus néceſſaire. Celles mêmes que l'on avertit des torts qu'elles ſe font, continuent de s'empoiſonner, craignant moins d'éprouver tous les accidens qui naiſſent de la ſuppreſſion de la tranſpiration & de l'introduction d'un poiſon métallique, que de ne plus paroître blanches.

La même choſe arrive avec le Magiſtere de Saturne ou lait virginal. Cette opération eſt un plomb diſſout & précipité. Le ſel ou ſucre de Saturne; c'eſt-à-dire, le plomb diſſout par le vinaigre en eſt la baſe; & ainſi le Magiſtere de Saturne ayant été lavé, ſeché & réduit en poudre n'eſt autre choſe qu'une ceruſe très ſubtiliſée. On l'employe pour le fard, mais ce coſmetique auſſi bien que tous les autres, qui ſe font avec des matieres métalliques, noirciſſent aſſez ſouvent la peau après l'avoir blanchie, parceque la chaleur de la chair réunit ces particules de métal, qui ne tenoient leur blancheur, que d'une extrême atténuation, ou alkooliſation, & les revivifient.

Le blanc d'Eſpagne, ou le Magiſtere de Biſmut eſt un coſmétique, qui blanchit le viſage. Les Perruquiers s'en ſervent auſſi pour embellir leurs cheveux; mais je dis qu'il eſt bon pour la gratelle, parcequ'il

mange

mange les acides, ou les sels qui fomentent cette maladie.

Il y a un autre cosmetique, savoir: le Magistere d'étain. Les fleurs d'étain dissoutes dans une suffisante quantité d'eau, & précipitées par l'huile de tartre faite par disaillance forment une poudre très blanche, qui sert pour le fard étant mise dans les pomades; mais c'est un poison comme tous les autres cosmetiques. Voilà comme les Dames sont souvent trompées, & sont la dupe de la charlatannerie de ceux, qui le débitent.

Enfin il y a un autre cosmétique non moins dangereux que les autres; il est composé de potasse & d'alun. La potasse dissoute dans une suffisante quantité d'eau, & l'alun dissout aussi dans une autre égale quantité d'eau, forment en les mêlant ensemble un précipité blanc, qui, au lieu de blanchir, corrode la peau.

Moyen sûr, & sans inconvéniens pour embellir & adoucir la peau.

I.

Prenez trois onces de Benjoin & demie once de storax, reduisez-les en poudre grossiere, & les mettez dans une bouteille ou dans un matras duquel la moitié demeure vuide: versez dessus, une livre d'es-

prit de vin: bouchez exactement votre vaiſſeau, & mettez le en digeſtion dans un lieu chaud pendant quinze jours; après leſquels vous filtrerez la liqueur, & vous la garderez dans une phiole bien bouchée; quelques-uns y ajoutent cinq ou ſix gouttes de Baume du Perou pour lui donner une bonne odeur: Elle eſt propre pour emporter les taches du viſage; on en met environ une dragme dans quatre onces d'eau, & elle la blanchit comme du lait; on ſe lave de cette eau blanche, qu'on apelle LAIT VIRGINAL. Le ſtorax eſt ajoûté à cette teinture pour en augmenter la bonne odeur. Le Benjoin eſt fort en uſage chez les parfumeurs, on s'en ſert auſſi dans la médecine pour réſiſter à la malignité des humeurs & pour fortifier le cœur & le cerveau.

II.

Prenez une bonne quantité de fraiſes mûres; écraſez-les bien & les mettez dans une cruche de grez aſſez grande pour qu'il n'y ait que les deux tiers au plus de remplis: bouchez bien votre cruche, & la mettez en digeſtion dans un lieu chaud l'eſpace de trois ou quatre jours, ou juſqu'à ce que la matiere ait acquis une odeur vineuſe: faitez-les diſtiller, & vous aurez une eau ſpiriteuſe de Fraiſes qui eſt fort propre pour fortifier le cœur & le cerveau, & ſert auſſi pour dégraiſſer & pour embellir la peau.

On peut faire de la même maniere une fort bonne eau de Framboiſe qui aura les mêmes vertus. Pluſieurs font infuſer leurs fraiſes écraſées dans du lait d'âneſſe ou de chêvre & ils mettent le tout à diſtiller. Cette eau, dit-on, eſt beaucoup meilleure & ſert mieux à l'embelliſſement de la peau. Le moyen pour diſtiller eſt le même, que je dirai en parlant de la diſtillation pour extraire des fleurs les eaux & les huiles de ſenteur.

III.

Prenez une bonne quantité des fleurs de fèves & les mettez dans une cruche de grez aſſez grande pour qu'il n'y ait que les deux tiers au plus de remplis; ajoutez-y du lait d'aneſſe, ou de chevre, & après l'avoir mis en digeſtion dans un lieu chaud, faites les diſtiller de la même maniere, que j'ai dit en parlant de l'eau de fraiſes. Cette eau dégraiſſe & embellit très-bien la péau.

IV.

Prenez du Gland (c'eſt le fruit du chêne) trois ou quatre livres, faitez-le ſecher au ſoleil & le dépouillez de ſa capſule, & de ſa premiere écorce; reduiſez-le en poudre ſubtile, mettez-en la quantité que vous voudrez dans un mortier de marbre, & l'arroſez d'huile de noiſettes nouvellement tirée par expreſſion: remuez la poudre avec le pilon de bois, juſ-

qu'à ce qu'elle ſoit en pâte comme des amandes pilées, battez-la alors avec le pilon pendant un heure, puis la mettez dans un pot de grez, bouchez-le exactement & le mettez quinze jours en digeſtion dans un lieu chaud, agitant de tems en tems la matiére avec une ſpatule d'yvoire ou de bois; faitez-le chauffer enſuite dans le même pot par un feu à ou bain-marie, & le mettez à la preſſe dans une toile forte, entre des planches bien chaudes; il en ſortira goutte à goutte une huile, qui eſt propre, en frottant les parties du corps, pour embellir, pour polir & adoucir la peau en confortant & reſerrant. Pour tirer l'huile des noiſettes, il faut les caſſer & amaſſer une bonne quantité de leurs amandes, les bien piler dans le mortier de marbre juſqu'à ce qu'elles ſoient en pâte, puis les mettre à la preſſe entre des plaques de bois bien chauffées, il en ſortira de l'huile qu'on recuillera dans un plat. La pâte, après en avoir tiré l'huile, eſt bonne auſſi pour degraiſſer la peau, & pour ſe laver les mains. Les Apotichaires débitent cette huile, car elle eſt propre auſſi pour le crachement de ſang, pour la dyſſenterie & pour la colique.

V.

Prenez une livre & demie de ſavon blanc, coupez-le en tranches très-minces: achetez deux onces d'alkali-fixe de tartre, ſaupoudrez en les tranches de ſavon, broyez & pêtriſſez exactement le tout avec la main pendant un quart-d'heure, & jettez-le dans un

vaſe

vaſe rempli à moitié avec une pinte d'eau-de vie. Bouchez le vaſe avec une veſſie ou parchemin mouillé; tendez exactement l'un & l'autre & ficelez, afin que le couvercle bouchée en ſoit bien tendu en ſe séchant : quand le parchemin ſera ſec, piquez-le avec une épingle, & laiſſez la dans le trou; enfin, expoſez le vaiſſeau pendant deux jours à l'ardeur du ſoleil, agitez le de temps en temps; mais ayez ſoin de retirer l'épingle pour donner une petite iſſue à l'air intérieur. Si le ſoleil ne favoriſe pas l'opération, on mettra le vaiſſeau ſur des cendres chaudes, & dans l'un & l'autre cas on ſoutiendra la digeſtion des matieres juſqu'à ce que le ſavon ſoit entiérement diſſous dans l'eau-de-vie. On préparera alors un entonnoir, un filtre de papier gris à deux doubles, & on paſſera la liqueur qui ſera claire, limpide & d'une couleur ſemblable à celle de l'huile d'olive; toutes les impuretés reſteront ſur le filtre. Si on trouve que l'alkali-fixe de tartre ſoit trop cher, on peut le ſuppléer par la même quantité de potaſſe, ou de ſel de ſoude : prenez une petite broſſe, ou pinceau à poils longs & doux, trempez-la dans l'eau, retirez & laiſſez égoutter l'eau ſurabondante qu'elle aura priſe; verſez deux ou trois gouttes ſeulement de votre eſſence de ſavon dans un vaſe quelconque, agitez & remuez avec votre broſſe; il ſe formera auſſi-tot une écume très-blanche, forte & ténace. Cette eau décraſſe très-bien, ſans nuire à la peau; elle ſert

auſſi

auſſi pour ſe faire raſer ; cette écume facilite l'action du raſoir, & fait qu'il coupe mieux. Ceux qui aimeront les odeurs vuideront dans le vaſe qui contiendra cette eſſence, après qu'elle aura été faite & filtré, quelques gouttes d'huile eſſentielle, ou à la fleur d'orange, ou au romarin, lavande, œillet, & en un mot celle qu'ils aimeront le mieux.

ARTICLE II.

Petits pots de rouge pour les Dames.

Faites tremper, du ſoir au matin, dans cinq ou ſix onces d'eau, une once de beau carmin; le lendemain ajoutez à ce carmin une livre de talc de Veniſe rapé ſur la peau de chien, & paſſé au tamis de ſoye le plus fin; (la craie blanche de Briançon fait le même effet), pilez cela enſemble dans un mortier de marbre, & pétriſſez-les enſemble bien avec les mains juſqu'à ce que le carmin & le blanc ne forment plus abſolument qu'une ſeule & même couleur rouge: on en forme ainſi une pâte, par le ſecours de l'eau, d'une conſiſtance épaiſſe & aſſez dure. Quand vous croyez le tout ſuffiſament mélangé, ajoutez-y une once d'huile d'amande douce, & repétriſſez ou repilez-la encore juſqu'à ce qu'elle ſoit entiérement incorporée dans la dite pâte; rempliſſez en alors vos petits pots de faiance, au point que la pâte déborde d'environ une ligne le rebord desdits petits pots: ar-

ran-

rangez-les en cet état dans une terrine remplie de sable, l'un à côté de l'autre; mettez-les dans une étuve ou sur un feu doux pour les faire sécher promptement & éviter la moisissure, à quoi ils sont sujets: lorsqu'ils sont secs, on en découpe avec un canif à lame plâte, ce qu'il y a de surabondant, & on les polit après avec une espece de spatule d'os ou d'ivoire, pour les rendre plus brillants à la vue. La méthode que je viens de décrire ici est la véritable du Sr. Pinet à Paris.

La cherté du carmin fait que le fabricant, pour la multiplier, ajoute une once ou une once & demie & quelque fois deux onces d'une matiere rubifiée à une once de carmin magnifique. Tous les fabricants de Paris, cependant, suivent cette mauvaise maxime; ils s'y croient autorisés par la modicité du prix que le marchand y veut mettre. Une tromperie aussi manifeste ne devroit pas être tolérée, la police devroit en prendre connoissance, & y veiller avec d'autant plus de raison que toutes les Dames de condition y sont singulierement intéressées, en ce que c'est avec ce carmin que se font les petits pots de rouge qu'elles emploient sur leurs visages; & que la matiere multipliante qui y est ajoutée est corrosive, ride furieusement la peau, & deboîte les dents, en attaquant & amollissant le gencives.

Plusieurs Fabricants en composant le carmin avec la décoction de cochenille, mêlent du cinabre artifi-

tificiel, c'eſt-à-dire, du Mercure ſublimé avec du ſoufre: d'autres fabricants précipitent la décoction de cochenille avec la diſſolution d'étain. Le carmin fait de cette façon eſt un véritable poiſon, qui par le chaleur de la chair penêtre la peau, attaque les gencives & les dents, & qui enfin s'entroduiſant peu-à peu dans la maſſe du ſang, produit des effets funeſtes & même mortels. Les experts peuvent analiſer ce rouge, en le diſtillant à fort-feu, à la cornue, avec des alkalis abſorbants ou chaux des métaux, dont la matiere ou le produit, qui ſe condenſera dans l'eau, qu'il faut mettre dans le récipient, leur fera connoître la fraude: à la fonte même, à l'aide d'un fondant reductif tel que le flux noir, ils y trouveront du plomb révivifié par une ſeconde fraude qui provient du marchand, & que le fabricant, ignorant en cette partie, achete ſans le connoître, ni l'éprouver; ainſi il eſt de conſéquence pour les Dames d'acheter leur rouge chez des compoſiteurs fideles, puiſque la mode les oblige à s'en ſervir, mais à condition de l'employer ſeulement, lorſqu'elles ſont obligées de paroître maſquées à la cour.

Moyen ſimple pour faire le rouge à l'uſage des Dames.

I.

Faites bouillir ſix pintes d'eau de riviere bien claire dans un petit chaudron de cuivre; ſitôt qu'elle boût,

boût, jettez-y deux onces de (a) cochenille meſteque en poudre fine, qu'il faut bien remuer avec un broſſe très

(a) *La cochenille eſt un petit inſecte du genre du* Coccus, *qui vient en Amérique ſur l'*Opuntia, (Cactus cochenillifer Linn.) *Il y en a de deux éſpeces : la ſauvage eſt la plus petite, & donne une couleur plus ſolide, quoiqu'en moindre quantité, & trois ou quatre fois plus foible que la fine, qui eſt à l'abri de la pluie; elle ſe nomme* Meſteк, *du nom de la province où on la trouve dans le Mexique Les femelles ſucent leur aliment en s'attachant fortement; reſtent immobiles lorſqu'elles ont pris tout leur accroiſſement; elles ſont enſuite fécondées par les mâles, qui s'envolent après leur derniére métamorphoſe Les femelles enflent alors, étant pleines d'une quantité conſidérable de petits, & meurent toutes enfin ſur l'endroit, où elles ont dépoſé leur engeance. On fait dans l'année trois récoltes de ces femelles indolentes. On garde une partie de la derniére récolte dans les maiſons, ſur des feuilles de* Cactus Tuna, *qui ſe maintiennent fraîches, par leur ſuc abondant, quoique ſéparées des racines. La mauvaiſe ſaiſon étant paſſée on les met dans de petits nids de mouſſe, ſur l'opuntice qui croît. juſqu'à ce qu'elles pondent; ce qui ne tarde pas long tems à arriver. Les petits s'étendent à l'entour, & les meres mortes donnent la premiere récolte de la cochenille. Trois ou quatre mois après on en fait la ſeconde, & autant de tems après ſuit la troiſieme. On tue celles qui doivent ſervir pour la teinture avec*

de

très nette sans colle ni résine; laissez bouillir six minutes seulement; jettez alors soixante grains d'alun en poudre, poids de Paris, dont le gros est composé de septante-deux grains, huit gros dans l'once, & seize onces dans la livre; faites bouillir encore trois minutes avec l'alun; ôtez le chaudron du feu, & laissez presque réfroidir la teinture, vous la verrez alors d'une couleur d'écarlate fort vive; retirez-la par le siphon de verre à travers un tamis de soie, afin de ne point entraîner le marc du fond: rempliſſez de cette teinture plusieurs plats de faïance ou terrines vernissées; laissez les reposer trois jours dans un lieu tranquille: après ce temps-là, versez vos eaux rouges, qui surnagent au dessus du carmin, dans d'autres vaisseaux avec dextérité; vous trouverez vos terrines chargées de carmin qui s'y sera reposé, vous le ferez sécher à l'ombre, & à l'abri de la poussiere; au bout de trois autres jours vous décanterez l'eau de vos secondes terrines, au fond des quelles vous trouverez encore un carmin assez beau.

De

de l'eau chaude, ou en les desséchant. Je ne sais si les mâles servent aussi dans leur plus grand accroissement. L'abondance de la couleur de cette écarlate est si grande qu'elle ne diminue pas sensiblement, même avec le tems, dans les chambres un peu chaudes; car on a trouvé de la cochenille de cent treme ans, aussi bonne que de la fraîche. Il se fait annuellement en Europe une consommation de 7 à 900,000 livres de cochenille fraîche.

De ce carmin, en le mêlant avec de la poudre, on peut se faire le meilleur rouge & sans danger, à l'usage des dames, lorsqu'elles sont obligées de s'en servir pour suivre la mode, ou se présenter à la cour, & pour ne pas paroître singulières.

II.

Prenez une livre de safranum ou safran bâtard, mettez-le dans un sac de toile neuve, après l'avoir battu un certain tems dans un mortier de pierre avec un pilon de bois: fermez bien le sac & lavez ce safranum dans un eau courante, en le pressant & le battant de haut en bas, jusqu'à ce qu'il ne jette plus aucune couleur, qui ordinairement est d'une jaune sâle & grossier; tirez alors ce safranum hors du sac, & le mettez dans une terrine vernissée; incorporez-y alors deux onces de soude d'Alicante en poudre; mettez ce mélange dans un couloir ou chausse d'Hypocras de toile neuve, qui auparavant ait été trempée dans de l'eau chaude: placez sous ce couloir un bacquet ou une grande terrine; versez peu à peu de l'eau claire sur le dit safranum, & continuez d'y en verser jusqu'à ce que l'eau en sorte blanche & sans aucune couleur; alors vous verserez dans cette eau teinte de rouge, huit onces de vinaigre distillé & fort; remuez bien le tout avec un bâton, puis laissez-le reposer vingt-quatre heures, après lequel tems on en décante l'eau claire qui surnage à la fécule rouge qui est précipitée au fond,

d'où on la retire avec un ſiphon: on y verſe alors de l'eau nouvelle pour l'édulcorer; le lendemain on la décante de nouveau, & on paſſe cette eſpece de laque rouge ſur une toile fine tendue. Quand l'eau en eſt égouttée, vous l'ôtez du linge, & vous délayez cette pâte dans un petit ſaladier avec du jus de limon aigre & bien clair, en conſiſtance de miel bien épais, & avec un pinceau doux vous étendez cette couleur ſur des petites aſſiettes de faïance, en forme de ſoucoupe à the peu profondes; on les tourne & retourne en tous ſens; & par le mouvement des deux mains on fait étendre cette couleur ſur toute la ſurfaee de la taſſe qu'elle couvre uniment: on les laiſſe ſécher à l'ombre, à l'abri de la pouſſiere. Ce rouge n'eſt pas dangereux, & c'eſt celui dont les Dames ſe ſervent en Eſpagne.

ARTICLE III.

Moyen pour nétoyer & conſerver les dents.

Les dents ſont un des plus beaux ornements des hommes & en particulier des Dames, & pour cela on cherche à ſe procurer des eaux, des poudres & d'autres choſes ſemblables pour nétoyer & blanchir les dents; mais ſouvent nous ſommes la dupe de ceux qui les débitent. Pluſieurs ont des poudres miſterieuſes pour guérir les maux de dents qu'ils vendent très-cher; ce ſont ſeulement des bagatelles maſquées avec la

tein-

teinture de la cochenille ou du fernambuc. Il faut toujours, dans une affaire auſſi importante, conſulter les Médecins, puiſque c'eſt à eux de connoitre la cauſe du mal, & ne pas ſe fier aux charlatans, qui débitent des remedes univerſels.

Recette ſimple pour nétoyer & polir les dents.

I.

Mr. Magellan de Londres a publié, dans l'année 1783, une obſervation, qu'il a faite ſur les inſectes Polypiers, qui forment le tartre des dents; cette obſervation me paroit digne d'être communiquée à mes lecteurs. J'ai obſervé, dit-il, pluſieurs fois au microſcope, non ſans étonnement, les figures baroques & ſingulieres des petits vers, qui forment cette matiere blanchâtre qui croît entre les dents humaines. Je délayois pour cet effet de cette matiere dans de l'eau tiéde, & je ne manquois pas alors de voir diſtinctement par le microſcope ces petits vers; ils étoient preſque tous d'une forme différente; il y en avoit d'oblongs, de quarrés, de ronds, de triangulaires &c. &c. J'ai ſoupçonné que cette matiere, appellée le tartre ou la pierre des dents, qui croît en forme de concrête autour & vers la racine des dents, étoit produite par ces mêmes vers; mais ce n'eſt que depuis une ou deux années que je crois en avoir la démonſtration priſe ſur moi même; car ayant perdu une des

dents inférieures de devant, j'ai obſervé que au bout de quelque tems, cet intervalle a été preſque rempli de cette matiere qui s'accroît petit à petit & s'endurcit, malgré le ſoin que j'ai de la nétoyer & de la frotter chaque matin avec une petite broſſe ordinaire en nétoyant le peu de dents qui me reſtent. Au bout de quelques mois, cette matiere endurcie eſt tombée par quelqu'effort qu'elle a ſouffert, en introduiſant dans la bouche des comeſtibles durs; mais au bout de trois mois ou environ, cette quantité de pierre s'eſt rétablie á-peu-près comme auparavant. En l'obſervant à la loupe, elle a une ſurface raboteuſe, reſſemblante aux madrépores, & ſemble s'accroître de bas en haut par de petits amas &c. Il ſemble donc que nous portons ſur nous-mêmes dans la bouche un amas de polypiers ou petits inſectes, comme ceux qui forment les coraux, les madrépores &c. &c.

Toute ſinguliere & extraordinaire que cette idée puiſſe paroitre aux yeux de vulgaire, le Philoſophe ſe gardera bien de la regarder avec mépris, reſpectant avec admiration les merveilleuſes opérations de la nature, dont il ne nous eſt point permis de deviner les reſſorts, ni de comprendre les cauſes finales, c'eſt-à-dire, le but, & le pourquoi elles ſont opérées.

Si cette obſervation intéreſſe l'hiſtoire naturelle, elle nous paroit jetter du jour ſur la conſervation des inſtrumens de la maſtication, & prouver combien le defaut

de

de ſoin & de propreté peut hâter la dégradation des dents & des gencives. En ſe rinçant la bouche le matin, & le ſoir, & à la ſuite des repas, on s'oppoſe à la génération de ces inſectes; on s'y oppoſera plus ſûrement encore, en uſant de tems à autre d'un acide doux, tel que le vinaigre, de l'eau-de-vie, ou de toute autre liqueur ſpiritueuſe.

II.

Prenez corne de cerf calcinée deux onces, maſtic de Chio une once, ſel amoniac demie once; réduiſez chaque ſubſtance ſéparement en poudre impalpable, enſuite mêlez-les avec exactitude. Cette poudre eſt très bonne pour nétoyer les dents, & les entretenir blanches.

Tous les os des animaux après avoir été brûlés, calcinés & réduits en poudre, peuvent ſervir pour polir les dents. Les Oſſa Seppiæ réduits en poudre font le même effet.

III.

Prenez racines de Pyretre, demie once, de tormentille, trois gros; concaſſez les racines, faites-leur prendre un bouillon dans une chopine de vinaigre rouge. En retirant du feu le vaiſſeau qui doit être de terre, on jettera dans la liqueur un gros d'opium, coupé par petits morceaux, & un gros de camphre

qu'on aura pilé, avec trois gros de ſemence de juſquiame. On laiſſera infuſer, hors du feu, & le vaiſſeau bien couvert, pendant l'eſpace d'une heure. On paſſera le tout à travers un linge fin, ſans exprimer. On paſſera la liqueur au clair. On tient environ une cuillerée de cette lotion tiéde, dans la bouche du côté des dents gâtées ou douloureuſes: Ce qui fait ceſſer les maux de dents comme par enchantement. Mais il faut bien ſe garder d'avaler cette liqueur. Ce rémede vient d'être publié à Vienne par le Docteur Xavier de Vaſſerberg, & avoit été employé avec ſuccès par Paracelſe. J'en ai fait auſi l'épreuve, qui m'a très-bien reuſſi.

Pour entretenir la bouche propre & prévenir les petits ulceres qui ſe forment quelquefois dans la bouche, il faut la rinçer fréquemment avec un peu d'eau, dans laquelle on a diſſous un peu de borax; on peut, dans deux livres d'eau, diſſoudre une once de borax pour s'en ſervir au beſoin.

IV.

C'eſt un uſage depuis aſſez long-tems en Angleterre parmi la claſſe aiſée des citoyens, lorſqu'on a quelque dent gâtée, de ſe la faire arracher pour mettre ſur le champ dans la même alvéole, une dent ſaine, enlevée exprès à une autre perſonne, & qui reprend ordinairement très-bien. Cette méthode eſt

auſſi

auſſi quelquefois employée à Paris; mais, outre qu'elle a l'inconvénient, ſans doute très-grand, de ne pouvoir être ſuivie que par les gens riches; elle eſt ſouvent accompagnée de ſi terribles effets, qu'on ne ſauroit trop chercher à inſpirer de la méfiance pour une opération dont les riſques ne peuvent être compenſés que par de bien petits avantages. Entre un nombre de faits bien conſtatés, & dont pluſieurs ſont conſignés ſur-tout dans un ouvrage très ſavant, publié en dernier par M I. Hunter, célebre Anatomiſte; je me contenterai de citer une obſervation de M. le Docteur Watſon, inſérée dans le tôme 3me des transactions du collége des Médecins de Londres.

Une Demoiſelle très bien née, d'environ 21 ans, d'une conſtitution délicate, mais d'ailleurs d'une bonne ſanté, ayant une des dents inciſives de la machoire ſupérieure cariée, ſe détermina de ſe rendre à Londres pour la faire remplacer par une autre dent ſaine. La perſonne dont on l'emprunta, fut ſcrupuleuſement examinée, & parut très-bien portante; cette dent prit bientôt ſi bien dans l'alvéole, que le Dentiſte ne tarda pas à enlever le fil de ſoie qui l'aſſujettiſoit. La Demoiſelle s'appercevant que ſa bouche étoit très-ſenſible, ne regarda d'abord cette ſenſibilité que comme une ſuite de l'opération, & elle n'en fut point allarmée. Cependant un mois après la douleur devint très conſidérable, les gencives de la machoire ſupé-

rieure s'enflerent, l'inflammation survint, & il se forma en cet endroit un ulcère, dont les progrès furent si rapides, qu'au bout d'un mois les os furent entièrement à découvert: cet ulcère gagna bientôt le nez & le gozier & mit ces parties dans l'état le plus affreux. Le visage & tout le corps de la malade se couvrirent de pustules, la plûpart ulcérés, & qui occasionnerent une fièvre, qui fit désespérer de sa vie. Les Médecins & les Chirurgiens le plus habiles furent appellés; ils eurent recours aux adoucissans, & au quinquina combiné avec le lait d'ânesse; mais la maladie fit tous les jours des progrès plus allarmans; d'ailleurs l'estomac affoibli ne pouvoit supporter aucun remède. L'on eut enfin recours au calomel, & quoique l'extrême sensibilité de la malade ne permit pas d'en faire un usage suivi; on parvint cependant, au moyen de ce remède & de quelques autres de la même nature à guérir presque entièrement les ulcéres. Mais la malade affoiblie par des veilles continuelles, des sueurs abondantes & les plus cruelles souffrances qu'on n'avoit pu appaiser qu'en partie, se retira à la campagne où elle ne tarda pas à succomber à tant de maux.

J'ai rapporté ce fait pour faire connoître à mes Lecteurs combien il est dangereux de se servir de choses étrangeres relativement aux dents, & combien

il

il faut être en garde contre les tromperies des charlatans.

ARTICLE IV.

Moyens pour maintenir la tête dans toute sa propreté, & entretenir & faire croître les cheveux.

Le premier des soins qu'on doit apporter à la conservation de sa chevelure, c'est de faire en sorte de ne point arrêter la circulation limphatique, ni gêner celle du sang, & de se tenir en garde contre les effets de la malpropreté; car les personnes, qui négligent trop long-tems de se peigner à fond la tête pour en ôter la poudre & la graisse, dont elle est souvent remplie, particulierement ceux qui sont sujets à la sueur, sont exposées à de fréquens échauffemens occasionnés par la malpropreté, c'est-à-dire, de la poudre, ou de la graisse; il en résulte une espece de fermentation qui rougit, enflamme, écorche, & fait gercer la peau, ce qui cause quelquefois une suppuration, si l'on n'a soin d'y remedier.

Je ne parle pas des petits insectes qu'on nourrit dans la tête par la malpropreté. C'est pourquoi quelques Dames, particulierement dans un climat chaud, comme en Italie, ont souvent besoin DEL DILETTEVOLE; savoir d'une longue-épingle pour se gratter à chaque moment la tête. Il n'y a pas de chose de plus degoutantes à voir dans les assemblées, où les

Dames, au lieu de répondre à vos queſtions, ſont obligées de ſe taire, & d'avoir ſoin d'éloigner ces petites bêtes, qui les incommodent.

Il faut prendre garde de ne s'oindre les cheveux qu'avec une pomade ſimple ſans mélange d'huiles eſſentielles du commerce; car elles ſont ordinairement falſifiées, & très-échauffantes, comme je dirai en parlant des huiles. En ſe friſant, il faut avoir ſoin de ſe ſervir de poudre faite de froment ſans mélange d'autre poudre odoriférante; comme celle à la maréchale &c. &c. qui corrodent la peau.

Les Dames Portugaiſes, qui aiment plus que toute autre nation d'être ornées d'une charmante chevelure, qui leur tombe quelquefois juſqu'aux pieds, ſe ſervent d'un moyen très ſimple pour cela. Elles ſe peignent comme j'ai dit, & après elles oignent leurs cheveux avec une pomade qu'elles font elles mêmes. Voici la recette: Elles font bouillir dans un chaudron une tête toute entiere de bœuf avec une ſuffiſante quantité d'eau pendant huit ou dix heures, ou juſqu'à ce que les oş ſe ſéparent d'eux-mêmes de la chair; après cela elles font paſſer par un linge le bouillon encore chaud dans un vaſe de terre, & le laiſſent réfroidir juſqu'au lendemain. On trouve alors toute la graiſſe remaſſée en forme d'un gâteau. Elles font de nouveau fondre cette graiſſe avec une ſuffiſante quantité d'eau,

d'eau, & y mettent deux onces de sel commun, & autant d'alun pour une livre de graisse.

On la laisse réfroidir de nouveau, & alors on trouve la graisse qui nage sur l'eau, réunie en un morceau; après cela on l'expose plusieurs jours à l'air pour la blanchir.

Beaucoup de Dames ajoutent à cette graisse un peu d'eau de miel, qu'on dit être très-bonne pour faire croître les cheveux, on peut se procurer cette eau chez les Apothicaires.

ARTICLE V.

Recette pour faire des pomades.

Il y a deux sortes de pomade, l'une est presque liquide, & l'autre en bâtons; il est convenable de les faire soi même, tant l'une que l'autre sorte; car les pomades du commerce sont souvent mêlées avec des drogues nuisibles à la santé, puisqu'en échauffant la tête, non seulement elles y causent des boutons, mais elles occasionnent encore d'autres accidens au visage, tels que des douleurs de dents &c. La méthode des Italiens pour composer la pomade liquide est très-simple & sans aucun inconvénient.

I.

On prend de la graiſſe de cochon fondue ſans ſel, & on la mêle avec un peu de cire blanche pour lui donner de la conſiſtance. Enſuite on bat cette compoſition juſqu'à ce qu'elle devienne grainée; alors on la met dans un vaſe en forme de ſouppiere pour lui donner l'odeur qu'on ſouhaite.

Si on veut, par exemple, lui donner l'odeur de roſe, on met ſur la pomade une certaine quantité de feuilles de roſe fraîches; on la couvre en la laiſſant ainſi pendant vingt-quatre heures. Après on ôte les roſes, & on en remet d'autres. On réitere cette opération pluſieurs fois juſqu'à ce qu'enfin la pomade ait acquis l'odeur qu'on deſire. Alors il faut la mettre dans des vaſes de verre ou de toute autre matiere bien fermés. Il faut bien ſe garder d'y mêler des huiles odoriférantes du commerce; car ces dernieres ne ſont ſouvent que de l'huile d'amande douce, de noix &c. mêlées avec un peu d'eſſence des fleurs.

On peut faire la pomade en bâtons avec la graiſſe, dont on ſe ſert en Portugal, en y mêlant aſſez de cire pour qu'elle devienne plus dure qu'une chandelle de ſuif. Pour lui donner de l'odeur, il faut opérer de la même maniere que j'ai dit en parlant de la pomade liquide.

ARTI-

ARTICLE VI.

Moyen pour faire la poudre à odeur.

Il faut que la poudre à poudrer les cheveux ſoit toujours faite de froment pur, toute autre peut cauſer des incommodités, car elle eſt ſujette à la fermentation.

Lorſqu'on ſouhaite une poudre comme celle à la Maréchale &c., il ſuffit de mettre la poudre dans un pot de terre ſur des cendres chaudes, & la remuer juſqu'à ce qu'elle devienne d'une couleur de cendre. Pour lui donner l'odeur, il faut bien ſe garder de la mêler avec des poudres odoriférantes qui, en fermentant, couvrent la tête de boutons; il faut plutôt employer la même méthode que j'ai indiquée pour donner l'odeur à la pomade, ou bien la tenir renfermée dans une boîte, où ſe trouvent des poudres, des huiles ou d'autres choſes odoriférantes de ce genre.

ARTICLE VII.

Maniere ſimple & très facile d'extraire des fleurs les eaux & les huiles de ſenteur ſans le ſecours des alembics, cucurbites, cornue ou retorte ou de tout autre inſtrument.

Il faut ſavoir qu'il y a deux ſortes de diſtillation; l'une s'appelle diſtillation PER ASCENSUM, c'eſt à dire diſtiller à la maniere ordinaire, quand on met le feu ſous le vaiſſeau qui contient la matiére, qu'on veut échauffer; l'autre ſe nomme diſtillation PER DESCENSUM; elle a lieu quand on met le feu ſur la matiére qu'on veut échauffer, alors l'humidité étant rarefiée & la vapeur, qui en ſort ne pouvant ſuivre la pente qu'elle a de s'élever, elle ſe précipite & diſtille au fond du vaiſſeau. Nous parlerons ici de la maniere de diſtiller PER DESCENSUM comme la plus facile d'extraire des fleurs les eaux & les huiles de ſenteur ſans le ſecours des alembics &c.

I.

L'Eſprit-de-vin ſans le ſecours des alembics.

Prenez quatre livres d'eau-de-vie commune, ſoit elle ou de vin ou de froment, ou de tout autre végetal; mettez-la dans une bouteille de verre avec démie livre de potaſſe, & mettez la bien bouchée dans un lieu chaud, pendant quatre jours. Au bout de ce tems-là vous trouverez en bas de la bouteille la partie

phleg-

phlegmatique, & en haut la partie la plus ſpiritueuſe de l'eau-de-vie. Decantez & ſéparez l'une de l'autre par une douce inclination. Verſez alors la partie ſpiritueuſe dans une autre bouteille, ou vous ajouterez quatre onces de ſel de tartre, mettez-la en digeſtion en un lieu chaud pendant quatre jours. Au bout de ce tems-là vous trouverez en bas de la bouteille le reſte de la partie phlegmatique; & en haut un veritable eſprit de vin à l'éprouve de la poudre, qui vous ſervira pour mêler avec des huiles eſſentielles odoriférantes, comme je dirai en traitant de cet objet. Cet eſprit eſt bon auſſi pour ceux qui font uſage de lampes, pour faire bouillir l'eau &c. &c.

II.

Méthode pour décolorer le vin & en faire de l'eau-de-vie & de l'eſprit de-vin ſans le ſecours du feu.

Cette recette a été publiée à Paris l'année 1782 par M. Peyre, j'en ai fait des épreuves, & comme elles m'ont bien reuſſi, je crois devoir la communiquer à mes lecteurs. M. Peyre ayant appris que, pour contrefaire le vin d'Alicante, il ſuffiroit de mettre dans le vin ordinaire du bol d'Arménie, quelques feuilles de rue, mit en digeſtion au ſoleil deux livres de bon vin vieux rouge, avec quatre onces de ce bol, & un gros de feuilles de la plante indiquée; ſi ce qu'on lui avoit-dit eut été vrai, au bout de quinze jours cette

com-

compoſition auroit dû ſe trouver plus foncée, plus pâteuſe moins transparente, que n'eſt le vin ordinaire: mais lorſque M. Peyre alla viſiter le vaſe dans lequel ſe faiſoit l'opération, il trouva tout le contraire de ce qui lui avoit été dit. Le vin avoit perdu ſa couleur, & ne paroiſſoit plus qu'un vin blanc clarifié. On peut donc par ce moyen priver le vin de ſa partie colorante; mais pour avoir l'eau-de vie, cela ne ſuffit pas, il faut en ôter le phlegme. Pour y parvenir, M. Peyre ſe ſert d'alkali fixe de tartre, dont on s'eſt ſervi depuis long-tems pour le même uſage; il a donc mis quatre onces de ſel de tartre dans douze onces de vin décoloré: après quoi il a ſéparé par le moyen d'un ſiphon, la partie ſpiritueuſe qui ſurnageoit, & il a obtenu un eſprit-de-vin alkaliſé, qui ſoutient même l'épreuve de la poudre. En diminuant la quantité de l'alkali, on laiſſeroit plus de phlegme dans le vin décoleré; & au lieu d'eſprit-de-vin, on n'en retireroit qu'une eau-de-vie dont le degré de force ſeroit en raiſon inverſe de la quantité d'alkali.

III.

Eau de roſe.

Prenez un grand pot de terre de grez qui ſoit large d'embouchure: couvrez le d'une toile nette, que vous lierez au tour du rebord & vous ferez une cavité au linge avec la main dans le pot: rempliſſez

cette

cette cavité des feuilles de roſes, en ſorte qu'il y en ait environ à la hauteur de deux doigts; poſez ſur ces roſes le cul d'un plat ou d'une terrine de grez qu'on aura chauffé, & qui joigne bien avec le haut du plat, & mettez un peu de braiſe par deſſus afin d'échauffer les roſes : la vapeur qui en ſortira ne pouvant s'élever à cauſe du cul du plat, ſi précipitera & diſtillera en eau dans le pot: continuez le même degré de feu & changez les roſes à meſure qu'elles ſeront ſéches juſqu'à ce que vous ayez l'eau diſtillée. Verſez-la dans une bouteille & expoſez la cinq ou ſix jours débouchée au ſoleil, puis la bouchez & la gardez. Les eaux qui viennent d'être diſtillées n'ont pas ordinairement grande odeur; mais quand elles ont été quelque tems au ſoleil, leurs parties ſpiritueuſes, qui étoient condenſées dans le phlegme, ſe développent & ſont miſes en mouvement; c'eſt par cette raiſon que l'eau devient plus odorante qu'elle n'étoit auparavant.

Les roſes les plus propres pour faire une eau de roſe bien odorante, ſont les roſes pâles & les roſes blanches de jardin les plus ſimples.

Les eaux diſtillées ſe gardent pluſieurs années ſans ſe gâter, parcequ'on en a ſéparé par la diſtillation les ſubſtances fermentatives qui pourroient les faire corrompre; il eſt bon néanmoins de les renou-

veller à chaque année une fois, parceque le froid de l'hyver éteint & abſorbe en partie ce qu'elles ont d'actif; mais il faut employer ces eaux quand on en a de reſte, à humecter leurs plantes que l'on va diſtiller.

La diſtillation des eaux ne nous donne pas ſeulement une idée de la maniere dont ſe forment la pluie & la roſée; elle nous explique encore comment il ſe forme des fontaines ſur les plus hautes montagnes; car les feux ſouterrains doivent échauffer les eaux qui ſe rencontrent ordinairement en grande quantité dans le fond de ces montagnes, & qui incommodent fort ceux qui travaillent aux mines: ces eaux étant échauffées, il s'en éleve des vapeurs qui ſe répandent dans toute la montagne en pénétrant les terres. La plus grande partie de ces vapeurs ſe condenſent en chemin & elles peuvent former des fontaines en pluſieurs endroits, où bien elles rempliſſent d'eau les cavités intérieures de la montagne; mais la partie la plus échauffée de ces vapeurs monte juſqu'au ſommet. C'eſt là qu'elle rencontre une eſpece de chapiteau qui la reçoit & par ſa fraicheur la reſout en petites gouttes, qui étant aſſemblées trois ou quatre en une, font des gouttes plus groſſes, puis ces groſſes gouttes par leur union font des filets d'eau; ces filets d'eau s'aſſemblent enfin, & ils font un petit ruſſeau, qui, trouvant une crevaſſe ou une autre petite ouverture à la montagne, prend par là ſon cours, & fait une fontaine.

Ces

Ces eaux entraînent souvent des particules des métaux ou des minéraux à travers desquels elles ont passé, & alors elles sont medicinales; mais quelquefois aussi elles sont pures comme d'autre eau commune.

IV.

Eau de fleurs d'Oranges & de plusieurs autres.

On pourroit tirer, par la même maniere de distiller l'eau de roses, l'eau de la fleur d'Orange, mais en petite quantité; & comme cette eau est d'un grand usage, il faut se servir de moyens par lesquels on en puisse avoir une quantité suffisante.

Comme les fleurs d'Orange sont cheres, & qu'on demande l'eau à bon marché, il ne faut pas s'étonner si l'on en voit de si mal faite; ce n'est la plûpart qu'une légere infusion de fleur d'Orange dans de l'eau commune qu'on fait distiller: celle qu'on préparera suivant la déscription que je donne, aura plus de vertu que toutes les autres.

La premiere écorce de l'Orange est celle où il se trouve le plus d'essence; c'est pourquoi elle est préférable aux autres; elle donne une bonne odeur à cette eau; & si l'on pouvoit avoir aussi quelques petites oranges quand elles sont à la grosseur d'une noix

pour joindre à l'infusion, après les avoir concassées, elle n'en seroit que meilleure.

On pourroit faire l'eau de fleur d'orange sans addition, mais elle n'en seroit pas meilleure, parcequ'une partie de l'essence demeureroit renfermée dans le marc. Le vin blanc & l'eau de mélisse dissolvent, & raréfient les parties odorantes des ingrédiens & les rendent plus sensibles à l'odorat qu'elles ne le seroient.

Prenez donc des fleurs d'oranges, mêlez-les avec la premiere écorce d'orange, arrosez-les avec du vin blanc, & en les laissant en digestion pendant quatre jours, faitez-les distiller de la même façon que j'ai dit de l'eau de roses.

Pour règle générale, quand on veut tirer l'eau des fleurs odorantes qui n'ont que peu d'humidité aqueuse, comme des fleurs de Lavende, de Betoine, de Melisse, de Stœcas, de Muguet, de Thim, de Sauge, de Romarin, il faut les arroser avec du vin blanc, les laisser en macération deux jours, & puis les faire distiller.

Le vin blanc & l'eau-de-vie étant des menstrues sulphureuses & salines, se chargent aisément des parties huileuses, æthérés & salines des ingrédiens, & ils les enlevent avec eux par la distillation.

V.

V.

Eau de Meliſſe.

Prenez une bonne quantité de Méliſſe récemment cueillie lorſqu'elle eſt en ſa vigueur: pilez-la bien dans un mortier, & la mettez dans un pot de terre, arroſant la plante pillée avec du vin blanc; ajoutez-y de l'écorce de citron extérieure jaune, deux onces pour ſix poignées de feuilles de Meliſſe tendres, vertes, odorantes, nouvellement cueillies; de la muſcade & de la coriandre de chacune une once; de la canelle, & des girofles de chacun demie once: pilez & concaſſez bien les ingrédiens, & mettez-les enſemble à diſtiller comme je vous ai dit en parlant des roſes. La ſubſtance la plus odorante, la plus ſpiritueuſe & la plus eſſentielle du citron eſt contenue dans ſon écorce jaune extérieure; elle convient fort dans cette opération, parcequ'elle a une odeur & une qualité très-aprochante de celle de la meliſſe.

Il y a cependant pluſieurs fleurs odorantes comme le jaſmin, la violette, dont on ne peut tirer par la diſtillation aucune liqueur, qui ait retenu l'odeur agréable de la fleur, & il n'en faut pas tant attribuer la cauſe à l'évaporation des parties ſubtiles, qu'à ce que le feu brouille & confond les ſubſtances volatiles de ces fleurs avec leurs parties viſqueuſes & change la

disposition qu'elles avoient à s'élever pures pour former l'impression de bonne odeur qui se porte au nez.

VI.

Eau de la Reine d'Hongrie.

Cette opération n'est qu'un esprit de vin empreint des parties les plus essentielles de la fleur de Romarin. Rempliſſez à moitié une cucurbite de verre, ou de grez de fleurs de romarin cueillies lorsqu'elles sont dans leur plus grande vigueur: versez-y de l'esprit de vin jusqu'à ce que les fleurs puissent tremper: mettez les alors en digestion pendant deux jours, & faites les distiller comme toutes les autres eaux odoriférantes. On peut faire de l'huile, ou de l'essence de Romarin, comme de l'huile de cannelle, & en mettre quelques gouttes dans l'esprit de vin, on fera de l'eau de la Reine d'Hongrie sur le champ.

VII.

Teintures de tous les vegetaux odorans.

Cette operation est une exaltation des parties les plus huileuses des végétaux dans l'esprit-de-vin. Prenez par exemple, telle quantité de cannelle concassée qu'il vous plaira, mettez-la dans un matras, & versez dessus de l'esprit-de vin jusqu'à ce qu'il

surnage

surnage d'un doigt ; bouchez exactement le matras, & le mettez en digestion dans le fumier, pendant quatre ou cinq jours ; l'esprit-de-vin se sera chargé de la teinture de la canelle, & il sera devenu rouge ; séparez le de la canelle & l'ayant filtré gardez cette teinture dans une phiole bien bouchée.

VIII.

Eau de Luce.

L'eau de Luce n'est pas autre chose que l'alkali volatil fluor mêlé avec quelque huile essentielle pour le rendre laiteux ; communément & selon la recette publiée par M. Sage pour obtenir du sel ammoniac l'alkali volatil fluor, il faut mêler une partie de ce sel pulvérisé, avec trois parties de chaux éteinte, introduire ce mélange dans une cornue lutée, & après y avoir versé de l'eau égale au poids du sel ammoniac, adapter & luter un grand recipiant, dont il faut laisser le foramen ouvert : durant la distillation, il se produit une grande quantité d'air ; cet air entraine un alkali volatil très pénétrant, qu'on peut coërcer en le faisant passer à travers de l'eau distillée, dans laquelle l'alkali reste combiné, tandis que l'air s'échappe. Cet alkali volatil est très fort, lorsqu'on n'en a retiré qu'une livre d'un mélange où l'on avoit employé une livre de sel ammoniac. L'alkali volatil

fluor obtenu par ce procédé eſt limpide & très-pénétrant. En y mêlant quelque huile eſſentielle, il devient laiteux & preſque à l'état ſavonneux, & forme ce qu'on appelle l'EAU DE LUCE.

Procédé nouveau & facile pour obtenir une eau de Luce.

Faites fondre dans de l'eau bouillante deux onces de cire blanche, mêlez-y un gros de ſel de tartre; auſſi tôt la liqueur ſe trouble, la cire s'incorpore avec l'eau, & forme un véritable ſavon auſſi blanc que de la crême. Dans cette opération, l'alkali de tartre n'a pas entiérement ſaturé l'acide de la cire, il a ſeulement préparé ſa combinaiſon avec l'alkali volatil. Maintenant mêlez de l'alkali volatil avec quelques gouttes d'huile de ſuccin; ajoutez-y un huitiéme de ſavon de cire ci-deſſus: le flacon étant fortement agité, la liqueur devient du plus beau blanc. Ces trois ſubſtances ſe mêlent intimément, & adhérent tellement entre elles, que la liqueur ne ſe trouble ni ne ſe décompoſe jamais. Elle forme un véritable ſavon volatil qui, à toutes les qualités du ſavon ordinaire, joint une odeur très-pénétrante.

On peut faire l'eſprit volatil de ſel ammoniac ſans feu. Cette préparation eſt un ſel volatile détaché du ſel ammoniac par le moyen de la chaux, & reſout

réſout en liqueur par une humidité aqueuſe. Prenez huit onces de ſel ammoniac & vingt quatre onces de chaux vive, pulvériſez-les ſéparément, & les mêlez dans un mortier; mettez le mélange promptement dans une grande cornue, dont la moitié demeure vuide: ajoutez y quatre onces d'eau commune, brouillez le tout enſemble en agitant la cornue: placez-la dans un fourneau ſur le ſable, & adaptez-y auſſitôt un gros balon ou récipient; lutez exactement les jointures: les premiers eſprits diſtilleront ſans feu pendant un quart d'heure, après quoi mettez deſſous la cornue deux ou trois charbons, allumez & augmentez le feu juſqu'au ſecond degré, continuez-le juſqu'à ce qu'il ne ſorte plus rien; l'opération eſt faite en trois heures.

Mais ſi on eſt content d'avoir un eſprit volatil ſans aucune peine; il ſuffit de mêler enſemble une partie de ſel ammoniac avec trois parties de chaux vive, réduits auparavant en poudre ſéparément, & ſans aucune humidité, & les mettre dans une bouteille bien bouchée. La chaux, qui eſt un alkali, rompt la force du ſel marin acide qui tenoit les ſels volatiles comme enchainés dans le ſel ammoniac, ce qui fait qu'auſſitôt qu'on ouvre la bouteille où il y a du ſel ammoniac & de la chaux, elle exhale une odeur urineuſe, qui a rapport à celle de l'eau de Luce.

IX.

Huile de Girofle.

Pour faire l'huile de Girofle, ayez plusieurs grands verres à boire, que vous couvrirez de toile, & vous la lierez autour de chacun ; faites qu'il y ait une cavité pour mettre des girofles en poudre : mettez dessus ces girofles, à chaque verre, une petite terrine, ou un cul de balance qui bouche si bien qu'il ne laisse point de jour entre son bord & celui de verre : Rempliſſez ces terrines ou les cols de balance, de cendres chaudes qui échaufferont les girofles & feront distiller au fond des verres, premierement un peu de phlegme & d'esprit, puis après une huile claire & blanche : continuez le feu jusqu'à ce qu'il ne distille plus rien, séparez l'huile par l'entonnoir garni de papier gris, & la gardez dans une phiole bien bouchée.

Si vous avez employé une livre de girofle pour les faire distiller en la maniere que nous venons de décrire, vous rétirerez une once deux dragmes d'huile blanche, & une once d'esprit.

X.

Huile de noix Muſcade.

Prenez ſeize onces de bonnes muſcades, battez-les dans un mortier, juſqu'à ce qu'elles ſoient presque en pâte, & les mettez ſur un tamis: couvrez-les d'un morceau de toile forte, & d'une terrine; il faut poſer votre tamis ſur une baſſine à demi pleine d'eau & mettre la baſſine ſur le feu, afin que la fumée de l'eau échauffe tout doucement la muſcade; lorſque vous ſentirez en touchant le plat, qu'il ſera ſi chaud, que la main n'y pourra pas demeurer, il faut retirer le tamis & ayant renverſé la matiere dans le linge, prenez en les quatre coins & les liez promptement enſemble: mettez-la à la preſſe entre des placques bien chaudes: placez la terrine deſſous, il ſortira un huile qui ſe congellera en réfroidiſſant: exprimez la matiere auſſi fort qu'il ſe pourra afin de tirer toute l'huile, puis la gardez dans un pot bien bouché; vous en aurez trois onces deux dragmes. Ceux qui vodront l'avoir encore plus odorante, pourront mettre dans la baſſine, du vin au lieu d'eau. De cette maniere on peut tirer les huiles vertes d'anis, de fenoüil, d'aneth, de macis, de caryi &c, &c.

ARTICLE VIII.

Eau de Grenoüilles très-propre & ſans danger pour ceux qui ſont ſujets à la ſueur des mains.

Il eſt fort deſagréable pour ceux qui ſont ſujets à la ſueur des mains & particulierement pour les Dames, de devoir s'occuper à des ouvrages délicats, comme la broderie &c. &c. Ayant fait pluſieurs épreuves, qui m'ont très-bien réuſſi, & étant parvenu à guerir ſans aucun danger pluſieurs perſonnes d'une telle incommodité, je crois faire plaiſir à mes lecteurs en rendant public mon procédé.

Prenez la quantité que vous voudrez de Grenoüilles, coupez-les par tranches minces & les mettez dans un cucurbite de verre ; adaptez y un chapiteau & un récipient, luttez les jointures, & faites diſtiller au bain de vapeur, ou au bain-marie toute l'humidité aqueuſe. En ſe frottant pluſieurs fois par jour les mains avec cette eau, la ſueur diſparoitra ſans aucun inconvénient & danger pour la ſanté. Cette eau eſt propre auſſi pour embellir la peau. On peut l'avoir chez les Apothicaires, car elle eſt bonne auſſi pour reſiſter à la malignité des humeurs. L'huile du Gland, dont j'ai parlé pag. 9, eſt auſſi trés-bonne pour cet effet, car elle embellit la peau en la confortant, & reſerrant. On peut faire uſage de toutes les deux enſemble.

ARTICLE

ARTICLE XI.

Pommade employée avec ſuccès contre les Engelures.

I.

Prenez deux onces de cérat récent, un gros de ceruſe, un ſcrupule de camphre, une demi-once d'eſprit-de-vin ; mêlez le tout, & faites en une pommade dont on frottera matin & ſoir les parties attaquées.

II.

Topique très efficace pour la guériſon des engelures ulcérées.

Il faut creuſer une rave gélée, dont on remplit la cavité d'huile roſat, qui ne ſoit pas rance; on la couvre avec le ſommet qu'on en a détaché, & on la fait cuire doucement dans de la cendre chaude. Cela fait, on exprime le tout, & on y ajoute une once d'eau végéto-minérale, & une demi-cuillerée d'eſprit-de-vin camphrée; on ſe ſert de ce liniment trois fois le jour, & l'on couvre la partie malade avec du papier brouillard & une ſimple compreſſe. Cette recette eſt rapportée par M. Leclerc dans ſon hiſtoire de Ruſſie. J'en ai fait l'épreuve, & elle m'a très-bien réuſſi.

ARTICLE

ARTICLE X.

De la Toilette des pieds.

I.

Nous avons parlé jusqu'ici de la toilette, qui tient principalement à la parure & au luxe, & dont l'usage est généralement répandu; mais comme la toilette des pieds concerne spécialement la santé, à la conservation de laquelle un chacun est intéressé, je crois que mes lecteurs verront avec plaisir la méthode suivante sur cet objet important.

Le premier des soins que l'on doit apporter à la conservation de ses pieds, est de faire en sorte de ne point arrêter la circulation limphatique par des chaussures gênantes, ni de gêner celle du sang, & d'éviter que les coûtures & les plis des chaussons & bas ne blessent les pieds.

En second lieu, de se tenir en garde contre les effets de la malpropreté; car les personnes qui portent trop long-tems les mêmes bas, particulierement ceux qui sont sujets à la sueur, sont exposés à de fréquens échauffemens &c. &c.

Le

Le premier moyen de parer à cet inconvénient, eſt d'avoir l'attention de ſe laver les pieds ſouvent ; il n'eſt pas néceſſaire de les laiſſer tremper, il ſuffit de les laver comme on lave les mains régulierement tous les jours en ſe couchant. On imbibe pour cet effet, d'eau tiède, le coin d'une ſerviette, que l'on paſſe enſuite entre les doigts, & derrière le talon. Cette opération faite, on eſſuye le tout avec un linge bien ſec.

Le ſecond, eſt d'avoir l'attention le matin en ſortant du lit, lorſque les pieds ſons encore dans un état de moiteur, de les eſſuyer avec un linge bien chaud & bien ſec ; enſuite on paſſe deſſus de l'eau-de-vie, ſans mêlange de choſes odoriférantes. En général les bains des pieds, dans lesquels il y a des odeurs, nuiſent à la ſanté. Il ne faut en faire uſage qu'avec précaution, ſur tout pour les femmes.

Pluſieurs perſonnes très-ſujettes à la ſueur avec cette maniére de ſoigner les pieds, ont été delivrées de cette incommodité ſans que la ſuppreſſion ait cauſé aucun accident,

II.

Remède pour les cors aux pieds.

Prenez emplâtre de Galbanum avec safran, de gomme ammoniac, de chilon gommé, de chacun demie once, camphre deux scrupules : mêlez-le tout. On étend cet emplâtre bien épais sur un linge qui n'a exactement que l'étendue nécessaire pour couvrir le cor ; son effet sera hâté, si l'on trempe les pieds dans l'eau & si l'on détache les durillons du cor avant d'appliquer l'emplâtre.

Si on applique sur les cors l'emplâtre ammoniac, ils deviennent en 24 heures mois, & en état d'être aisément coupés. J'ai fait cette expérience, qui m'a très-bien réussi. Cet emplâtre est bon aussi pour enlever les poireaux des mains.

Fin de la premiere partie.

TOILETTE ÉCONOMIQUE

à l'usage

des Dames.

SECONDE PARTIE.

ARTICLE I.

De la Nature des couleurs.

De toutes les couleurs que l'on connoît jusqu'à présent, il n'y en a que trois qui soient essentiellement primitives ; le rouge, le jaune, & le bleu. De leur combinaison peuvent résulter toutes les autres, & on ne sauroit prouver le contraire.

La pratique & les connoissances nécessaires pour la teinture, dépendent entièrement des principes de la chymie. Teindre est la même chose qu'imbiber la surface d'un corps des différentes particules qui réfléchissent les rayons de la couleur, qu'on se propose de produire. Ainsi, il importe beaucoup de connoître les substances qui contiennent des molécules propres à développer les rayons colorans, & à les fixer sur telles étoffes données.

Le blanc n'eſt pas proprement une couleur particuliere, mais bien un mélange de toutes. Ainſi on appelle blanc le corps qui réfléchit tous les rayons.

Le noir n'eſt pas réellement une couleur; car il ne conſiſte qu'en ce qu'il ne peut réfléchir les rayons de la lumiere de quelque eſpèce qu'ils ſoient.

Plus on conſidére la ſubtilité de la lumiere, plus on eſt ſurpris de ſon action ſur les corps qui en réfractent ou en réfléchiſſent les rayons. Newton nous a appris que les diverſes grandeur & denſité des lames transparentes du verre, de l'air & de l'eau, ſuffiſoient pour réfléchir les rayons d'une couleur, en laiſſant paſſer ceux d'une autre; & par conſéquent pour former toutes les autres.

Tout le monde ſait que la laine teinte dans un cuve de paſtel ou d'indigo, ſort d'un très-beau verd: & qu'au moment où ce verd eſt frappé par les rayons de la lumiere, il ſe change en un bleu obſcur. Les feuilles des deux eſpèces d'arbres de vernis, ou de Toxicodendron, nomées, Toxicodendron triphyllum, folio ſinuato rubeſcente, & l'autre Toxicodendron triphyllum glabrum contiennent un ſuc laiteux, lequel expoſé à la lumiere, ſe change en un noir très-beau, teint la toile ſans la corroder, & réſiſte à la leſſive.

Cela

Cela ſuppoſé, il eſt évident que pour teindre, il faut connoître, comme j'ai dit, les ſubſtances qui contiennent des molécules propres à développer les rayons colorants, & à les fixer ſur telles étoffes données. Les propriétés des matieres colorantes que l'on connoit, ſont de pluſieurs eſpèces. On appelle matières extractives celles qui ſe diſſolvent d'elles-mêmes dans l'eau; par exemple, les parties mucilagineuſes, ſalines, & celles qui ſont graſſes, mais unies à des ſels à la manière du ſavon : de cette eſpèce ſont la gaude, la ſarrette, le genêt, la garance, le curcuma, le bois bleu, celui de Bréſil, le Kermes, la Cochénille &c. ſubſtances que l'on mêle avec des mordans ſalins, & plus communément avec les aluns les plus ordinaires, afin qu'elles ne ſe diſſolvent pas ſi facilement par l'eau.

Les ſubſtances qui, quoiqu'indiſſolubles par elles ſeules, comme les terres, & les réſines, ſe mêlent pourtant avec l'eau, étant unies à d'autres matières extracto-ſavonneuſes; tels ſont le ſumac, l'écorce de l'aulne, le brou de noix &c. L'eau ne peut extraire les particules colorantes purement réſineuſes & huileuſes, que par le moyen d'une ſubſtance extracto ſavonneuſe. De cette claſſe ſont l'indigo & le rouge du Carthame, qu'on ne peut obtenir ſans l'aide d'un alkali fixe.

Il y a encore dans la teinture une différence remarquable relativement à la nature de l'étoffe. Les ſubſtances animales, la laine, le poil &c. prennent la couleur plus facilement que le lin & le coton. La ſoye, comme le produit des deux regnes, puisqu'elle eſt l'extrait des feuilles du mûrier digérées par une eſpèce de chénille, paroît avoir une nature moyenne; auſſi la teint-on avec plus de peine que la laine, mais plus facilement que le lin, & le lin reçoit mieux la teinture lorſqu'on le prépare avec des ſubſtances animales.

Outre la beauté qui eſt requiſe dans une couleur, une circonſtance eſſentielle eſt qu'elle ſoit ſolide; on appelle couleurs fauſſes, celles que le ſoleil & la lumiere décompoſent promptement, & couleurs fines celles qui ſont très-peu altérées par ces agens, ou qui ne le ſont même pas du tout. Les peintres doivent ſe ſervir de ces dernieres, s'ils veulent faire paſſer à la poſtérité leurs tableaux, puiſque toutes les laques ne ſont autre choſe, que des ſels neutres colorés, c'eſt-à-dire, des ſels qui ſont propres à développer les rayons colorants, & à les fixer ſur telles étoffes données. Je parlerai de cela plus clairement en donnant la méthode pour teindre.

ARTICLE

ARTICLE II.

Procédés pour teindre en plusieurs couleurs à peu de frais, les rubans, les plumes, la gaze, la soye & la toile, à la portée d'un chacun.

I.

Bleu de Saxe en teinture.

Prenez trois onces de bel indigo, réduisez-le en poudre très fine, versez dessus peu-à-peu, deux livres d'huile de vitriol bien concentrée, & bien blanche dans un grand matras à col spacieux, parcequ'il se fait une fermentation très violente; & lorsqu'elle cessera, vous serez en état de teindre.

Pour commencer, faites chauffer de l'eau bien claire, au point que l'on ne puisse plus y tenir la main; versez dédans une partie de la teinture susdite, remuez bien & trempez y un échantillon préparé, s'il en sort trop pâle, vous y ajouterez de la teinture; s'il est trop foncé, mettez y de l'eau chaude; & quand la nuance vous plaira, vous serez en état de teindre, soit drap, soit coton, soye ou fil.

Plusieurs teinturiers auparavant de teindre, & particulierement la laine, font bouillir l'étoffe dans le quart de son poids ou un peu moins d'alun en quantité suffisante d'eau, ou au moins versent dessus cette

eau alunée toute bouillante, & la laiſſent humecter de ſon bouillon pendant quelques heures.

Cette teinture ſe conſerve long tems dans une bouteille, & on peut s'en ſervir au beſoin.

II.

Cuve de Bleu.

Prenez une demie once d'indigo en poudre très-fine, mêlez la avec la diſſolution d'une demie once de vitriol verd dans dix livres d'eau, & une once de chaux nouvellement cuite. Ces ſubſtances ſe combinent promptement, & peuvent être employées au moment où la couleur devient verte, où il ſe forme une pellicule de couleur de cuivre & une écume bleue.

III.

Bleu au pinceau.

Prenez premierement une demi-livre de potaſſe belle & blanche, une demi-once de cendre gravellée : jettez-les enſemble dans une pinte d'eau chaude pour les diſſoudre. Secondement, prenez une demi-livre de couperoſe commune & verte, que vous ferez diſſoudre comme ci deſſus dans une pinte d'eau chaude. Troiſiémement, une demi livre du meilleur indigo pilé, mettez-le dans un pot; & de la premiere eau

de

de potaſſe, & de cendre gravelée, humectez-le parfaitement jusqu'à ce qu'il ſoit bien amolli. Quatriémement, enfin, prenez une demi livre de chaux en pierre; faites-la éteindre doucement dans de l'eau chaude juſqu'à parfaite fuſion. Tout ce que deſſus étant bien préparé, mettez ſur la pierre à broyer la quantité d'indigo que vous jugerez pouvoir employer, broyez-le bien fin, en l'humectant avec l'eau de potaſſe du N°. I. de façon à le rendre bien coulant; alors vous compoſerez votre cuve de Bleu de la maniere ſuivante.

Ayez un pot de faïance qui ait un couvercle qui s'emboîte; prenez deux, trois ou quatre cuillérés de chaque eſpèce de compoſition ci-deſſus; ſavoir, quatre de chaux éteinte, quatre d'eau de potaſſe, & quatre d'eau de couperoſe; mêlez bien & long-tems le tout enſemble avec une cuiller, & juſqu'à ce qu'il ne faſſe qu'un corps. Quand le tout ſera bien mêlé, couvrez votre bleu, & laiſſez-le fermenter dans un lieu chaud, pendant deux heures; alors ſi le compoſé a acquis une couleur cuivreuſe ſur la ſurface, & qu'il ſoit verd, il aura aſſez fermenté; mais s'il n'a pas acquis ces couleurs, vous y ajouterez un peu d'eau de couperoſe, qui les lui fera obtenir par fermentation.

Pour opérer.

Prenez de la gomme en poudre, mettez en dans la cuve assez pour empêcher le bleu de s'étendre sur la toile ou sur la soye, ce que vous connoitrez en l'éprouvant sur des chiffons, avant de peindre vos fleurs.

Avec ce bleu sans aucune gomme, on peut teindre sur le champ.

ARTICLE III.

Pour teindre en verd.

Le mélange du jaune & du bleu produit le verd; c'est pourquoi on teint communément une étoffe deux fois pour avoir cette couleur, quoiqu'il faille une adresse singuliere pour l'obtenir uniforme & sans tâches.

Si vous voulez teindre en verd de Saxe vif, repassez votre étoffe teinte en bleu de Saxe (art. X. N. I.) dans un bouillon nouveau, en proportion de trois parties d'alun contre une de tartre, pendant quelques heures; lavez-la bien, & vous verrez qu'il aura dégorgé une partie de sa couleur bleue: c'est pourquoi, toutes les fois que l'ouvrier se proposera de teindre en verd, il faut qu'il donne à son drap ou toute autre étoffe le bleu de Roi: enfin lorsqu'il sera bien lavé, on le teindra dans un bain médiocrement foncé

foncé de ſarrette ou de gaude, qui donne les plus beaux verds, & même les plus ſolides de la teinture.

En général tout ce qui eſt teint en bleu, on peut le teindre en verd avec le jaune; comme toute étoffe teinte en jaune, on peut la teindre en verd avec le bleu.

ARTICLE IV.

Teinture en jaune.

Cette plante que les Allemands nomment ſcharte & les François ſarrete, eſt la ſerracula tinctoria. Elle donne une bonne couleur jaune, quoique inférieure à celle de la gaude, & tirant ſur le verd. Les mordants ou l'addition du ſel marin, d'alun &c. produiſent différentes variétés utiles, dont le plus grand nombre réſiſte au ſoleil & au ſavon, même ſur le coton & le lin.

On peut teindre toutes ſortes de étoffes avec la gaude en les préparant avec une diſſolution d'étain. Cela arrive auſſi avec la camomille des Teinturiers, Anthemis tinctoria, qui abonde en un principe extractif jaune. En général toutes les teintures jaunes devienent plus foncées avec la potaſſe. On a auſſi une bonne teinture jaune avec les feuilles de ſaule, ſalix pentandra. Les graines d'Avignon, ou les

baies de l'Epine-cormier (Rhamnus infectorius, Linné) peuvent être employées de la même maniere que la gaude ; mais la couleur eſt moins ſolide. Toutes ces couleurs, il faut les employer tiédement en retournant les étoffes dans la teinture juſqu'à ce qu'elles arrivent au point deſiré.

La pâte de fruit du Bixa orellana, que nous appelons Rocou, donne une couleur réſineuſe qu'il faut extraire avec un tiers de potaſſe. Elle donne ſans mordant la couleur d'aurore. On eſt parvenu aujourd'hui à fixer la couleur du curcuma avec le ſel marin.

ARTICLE V.

Teinture rouge en ſoye, pour du coton & pour du fil avec le carthame.

Le carthame ou ſafran bâtard contient un jaune qu'il faut extraire par le moyen de l'eau. Il faut bien avoir ſoin de laver exactement le carthame, d'ou dépend toute la beauté de la couleur, & le laver juſqu'à ce que toute l'eau qui en ſort ſoit blanche & très-claire, (comme j'ai dit dans la partie premiere de cet ouvrage, en parlant du rouge à l'uſage des Dames) vous vuiderez enſuite dans un grand plat le ſafran, & le diviſerez le plus menu que vous pourrez avec les doigts ; vous verſerez par deſſus

cinq

cinq pintes d'eau, mesure de Paris, pour une & demie-livre de carthame, dans lesquelles vous aurez fait fondre quatre onces de bonne cendre gravellée; laissez-la tremper un quart-d'heure, & repassez le tout par le sac de toile avec lequel vous avez lavé le carthame: vous ajouterez à cette composition une pinte de jus de citron, & y ferez tremper la soye un demi quart-d'heure, après quoi vous la torderez, & ensuite la mettrez secher. Pour le coton & le fil, au lieu de jus de citron, vous mettrez dans cette teinture deux pintes d'urine d'homme, & vous y passerez votre toile, l'y laissant jusqu'à ce que vous voyiez qu'elle ait acquis assez de couleur pour l'empeser; vous ferez cuire de l'amidon avec de l'urine, & vous vous en servirez pour la rendre ferme.

Outre le carthame, dont il vient d'être fait mention, il y a d'autres substances, qui donnent une couleur rouge; comme le bois de fernambouc, le bois de bresil & l'orseille; mais il n'y a que l'orseille de laquelle on puisse extraire, par le moyen de la dissolution d'étain, une eau rouge assez durable.

La cochenille donne par elle même un rouge qui tire sur le bleu; mais en la traitant, avec la dissolution d'étain, d'une part l'acide qui se trouve dans la composition, & de l'autre la chaux blanche d'étain, avec laquelle se mêlent ses molécules colo-

rées,

rees, font que l'œil en eſt jaune, & l'éclat avivé fort agréable.

ARTCILE VI.

De la couleur noire.

De la combinaiſon du bleu, du jaune & du rouge en proportion convenable, réſulte le noir. Mais on peut l'obtenir avec la couperoſe martiale & une matiere aſtringente.

Je ne parle pas de la couleur noire ſur la laine, car il eſt pour cela néceſſaire de teindre auparavant en bleu, ce qui n'eſt pas à la portée d'un chacun, mais il s'agit ſeulement ici de la couleur noire ſur la ſoye.

Le coton & le lin ne peuvent prendre un noir ſolide ſans être travaillés avec des ſubſtances animales; de même qu'ils ne peuvent prendre la couleur rouge, comme celle d'adrianople, ſans être auſſi préparés avec des ſubſtances animales.

Pour teindre la ſoye en noir, on commence par la faire cuire deux heures avec trois quarts de noix de galle ou avec deux parties d'écorce de chêne, & une partie de buſſerolle qu'on a déjà cuites dans de l'eau; on la met après dans un liqueur préparée,

avec

avec deux onces de gomme arabique & quatre de vitriol verd par livre ; pourvu qu'on la faſſe bouillir, & qu'on retire la ſoye quatre ou cinq fois, en la laiſſant réfroidir, elle deviendra noire en deux autres heures complettement. Cependant il vaut mieux ſe ſervir de la cuve du noir. On la prépare de la maniere ſuivante.

On remplit une chaudiere d'écorces de chêne broyées, qu'on cuit deux heures dans de l'eau, on les change dans une autre chaudiere, & on continue la décoction avec l'eau néceſſaire pour remplir la premiere, ou on la verſe par décantation.

On y jette enſuite une once de gomme arabique pour chaques dix livres de bouillon. Si-tôt qu'elle eſt refroidie complettement, on y ajoute ſix gros de vitriol verd, avec un once de petits morceaux de fer ; on la remue chaque jour, juſqu'à ce que le vitriol ſoit ſaturé. De cette maniere on a une meilleure teinture qu'avec ſoixante-neuf ingrédients. Pour teindre, c'eſt aſſez de faire bouillir la ſoye pendant deux heures avec cette compoſition.

ARTICLE

ARTICLE VII.

Combinaiſon des couleurs qui forment différentes variations.

En teignant du rouge ſur un fond bleu, il en réſulte la couleur de roi, de prince, penſée, minime, violette, poupre, roſe ſéche &c. Du bleu & du cramoiſi réſultent celles de poupre, colombin, penſée, violette, amaranthe &c. Du bleu & du verd réſultent le verd de veſſie, verd naiſſant, verd molequin, verd gai, verd d'herbe, verd de laurier, verd foncé, verd de mer, verd céladon ſans bleu &c. Du bleu & du muſc, le gris verdâtre ou de couleur d'olive. Du bleu & du noir, le gris de more; du rouge & du jaune, la couleur de ſouci, d'aurore, d'orange & d'or. Du rouge & du muſc ſe forment les couleurs de canelle, de tabac de châtagne, de poil d'ours &c. Du rouge & du noir le mordoré: Du muſc & du noir, le café, marron, pruneau: Du bleu, du muſc & un peu de rouge, le gris ardoiſe, le gris lavandé Du bleu, du rouge & du noir, le gris de ſauge, de ramier, d'ardoiſe, de plomb Du bleu, du jaune & du muſc le verd merde-d'oie, d'olive &c. Du rouge, du jaune & du muſc, la carnation des vieillards, canelle brûlée &c. Du jaune, du muſc & du noir, le poil de bœuf, noiſette brune &c.

Toutes

Toutes les couleurs, dont nous avons parlé, peuvent être réduites en pierre, en faisant une forte teinture des ingrédiens, & la mêlant à froid avec de l'amidon, &un peu de gomme. Les couleurs ainsi préparées, lorsqu'elles sont dissoutes dans de l'eau chaude, teignent les étoffes de la même maniere que si la couleur avoit été faite dans le même instant.

ARTICLE VIII.

Maniere d'extraire la partie colorante des pétales de certaines fleurs pour en former des couleurs propres aux lavis des plans, & à l'enluminure des estampes.

Prenez une certaine quantité de fleurs d'iris ou de flambe, que vous pilerez dans un mortier de marbre, après en avoir ôté le calice. Lorsque les pétales de ces fleurs commenceront à se réduire en une espece de bouillie par la trituration, saupoudrez toute cette matiere avec de l'alun, mis en poudre très fine; vous continuerez ensuite de piler ce mêlange, & vous en exprimerez le suc à la presse, lorsqu'il ne restera plus rien sous le pilon, qui lui resiste. Vous recevrez cette liqueur dans une vessie, que vous suspendrez dans la cheminée. Au bout d'un certain tems, elle s'y épaisera, & se convertira en une substance pareille à la gomme, avec cette différence, qu'elle sera d'un

vert

vert noirâtre. Cette matiere étant diſſoute dans l'eau pure, donne un très-beau vert, que l'on connoit vulgairement, dans la pratique d'enluminure, ſous le nom de VERT DE VESSIE. On en varie les nuances, en y ajoutant de la gomme gutte, ou du verd de-gris diſtillé, apellé verd-d'eau. C'eſt avec ce dernier mélange qu'on peint les arbres dans les plans. Si l'on ſubſtitue les pétales des roſes blanches à celle des flambes ou fleurs d'iris, on en reſitera un très-beau jaune. Les pétales des fleurs de lys, qui ſont d'une couleur pourpre, donnent un très-beau verd: mais il faut piler ces dernieres avec un peu de chaux. On fait épaiſſer au bain-marie le ſuc que fourniſſent ces différentes fleurs, après avoir été triturées & broyées dans le mortier de marbre.

On fait auſſi de la même maniere le verd de veſſie parfait avec la graine de nerprun; mais avant de mettre le jus dans la veſſie, il faut le laiſſer repoſer pendant trois ſemaines, parcequ'entrant en fermentation, comme cela arrive toujours, il la feroit crever.

On fait le verd d'eau, à l'uſage des ingénieurs, & deſſinateurs en mêlant dans l'eau chaude, ſaturée de crême de tartre un peu de verd-de-gris diſtillé.

ARTICLE IX.

De la maniere de deſſiner, particulière à Mr. Desfriches.

On connoît les charmants deſſins de Desfriches d'Orleans, mais on ne connoît pas ſa manière de deſſiner. Une perſonne, qui a eu le plaiſir, l'année 1786. de voir travailler cet amateur, nous fait la deſcription de ſa méthode. Du papier à tablettes, de la pierre noire d'Italie, de la pierre ponce, une eſtombe de Liége, une eſtombe de peau, & un grattoir, voilà ſes uſtenſiles.

On choiſit la pierre d'Italie la plus tendre & la plus noire poſſible; la pierre ponce doit être auſſi légére & auſſi friable que la craie de Champagne. Le Liége eſt du Liége à doreur; on le prend très ferme, on taille la pierre d'Italie, la pierre ponce, & le Liége en crayon.

Pour opérer, on trace légèrement ſon deſſin avec le crayon de pierre d'Italie: on étend ces traits avec l'eſtombe de Liége qui fait l'office de la broſſe à peindre.

Veut-on effacer ou adoucir les traits, on ſe ſert à cet effet de l'eſtombe de peau & de pouſſiere de pierre ponce. Par ce moyen, le papier à tablettes devient propre à recevoir de nouveau le trait de crayon.

On ne doit pas chercher à ménager le blanc du papier pour former ſes lumiéres; on les obtient plus ou moins brillantes, ſoit avec le crayon de pierre ponce, ſoit avec la pointe du grattoir, qu'on incline plus ou moins ſelon qu'on veut avoir une lumiére large ou des traits déliés. Si les lumiéres ou les ombres ſont trop formées, on les tempére avec l'eſtombe de peau, celle de Liége, ou ſimplement avec le doigt, comme cela ſe pratique pour le paſtel.

Le deſſinateur donne à ſon deſſin tout l'accord & tout le fini poſſible par la facilité qu'il a d'y revenir autant de fois qu'il le juge à propos: toutes-fois il faut ménager la couche de craie qui couvre le papier à tablettes.

Ces deſſins ſe mettent ſous verre, ſi l'on veut conſerver la fleur; mis en porte-feuilles, ils ne s'effacent pas plus que les autres. Pour le portrait & l'architecture, on peut employer la mine de plomb d'Angleterre.

ARTICLE X.

Méthode pour laver les plumes & les teindre en pluſieurs couleurs.

Pour laver les plumes & les rendre blanches, il faut ſe ſervir de l'eſſence de ſavon, dont j'ai décrit la compoſition pag. 10., & lorſqu'elles ont été bien lavées, il faut les ſaupoudrer avec du bol blanc

en poudre très-fine; après il faut les mettre sécher au soleil, ou à une chaleur tempérée. La poudre en séchant tombera d'elle-même, & les plumes deviendront ainsi blanches. Pour les rendre dans leur premier état, il faut les frotter légèrement avec les doigts.

Pour teindre les plumes en bleu, il faut se servir de la teinture bleue, que j'ai décrite dans cet ouvrage en traitant de cette couleur. Pour les autres couleurs, il suffit de les tremper dans l'eau d'alun pendant quelques heures, & après les teindre comme on teint toutes les autres étoffes. De cette façon on peut teindre les os & l'ivoire.

ARTICLE XI.

Moyen pour ôter les taches des habits.

Les acides & les alkalis causent divers changemens dans les étoffes teintes. Les alkalis, comme la potasse &c. rendent l'écarlate bleuâtre, mais les acides mêlés avec de l'eau la rétablissent.

La connoissance de ces réactions offre un bon moyen pour prévenir les taches. C'est un avantage bien essentiel qu'une couleur ne s'altére pas par les acides foibles, comme le vinaigre, le citron & le vin: car ces étoffes peuvent alors résister aux injures du tems, & même quelquefois à l'urine.

Le rose teint avec le carthame devient jaune; avec les alkalis forts bleuâtre; avec les foibles & le jus de citron, il recouvre sa couleur. La fausse écarlate de fernambouc se change en bleu par les acides, & en jaune, avec l'acide de citron qui la détruit. Le bleu fin n'est altéré ni par les alkalis, ni par les acides, qui cependant rougissent le faux. Le rouge faux est la couleur propre du bois bleu, qui se développe par les acides. Le verd se convertit en bleu par les acides, & est rétabli par l'alkali volatil. Les alkalis n'altérent point le noir fin, mais les acides le changent en bleu. Le faux devient rouge par les acides, & brun par les alkalis. Le brun rougit par les acides & recouvre sa couleur par les alkalis; il lui reste cependant des taches jaunes. L'acide vitriolique, avec double quantité d'eau, obscurcit le gris fin, & rend rouge le faux. L'acide nitreux détruit toutes les couleurs, de sorte qu'elles ne peuvent jamais se réproduire. Cette connoissance suffit pour ôter les taches des étoffes; car la tache étant faite par un alkali, on peut l'effacer par un acide, & vice-versa; cependant j'indiquerai d'autres moyens généraux, par lesquels on peut détruire plusieurs taches sans avoir recours à la chimie.

I.

Boule brune à dégraiſſer toute couleur en demi-ſoie, étoffe de laine &c. enlever les taches de vin, de citron, d'encre, & toute ſorte de taches jaunes de ces étoffes, dont elle fait revivre la couleur.

Prenez deux onces de ſavon blanc, fait à la graiſſe, & le découpez finement: ajoutez-y un gros de vitriol verd d'Allemagne, un gros de bolus commun, & un demi gros de ſuie: pulvériſez-les, & y ajoutez encore un demi-gros d'eſprit de ſel ammoniac diſtillé ſur la chaux; pilez le tout enſemble dans un mortier pour en faire une pâte, dont vous formerez des boules de la groſſeur de celles d'acier.

II.

Boule verte propre pour toutes ſortes de couleurs en demi-ſoie ou de laine; elle enleve toute tache ſoit de poix, de cire, de chandelle, ou graiſſe de chariot; huile ou couleur à l'huile, ordure & tout ce qui porte le nom de tache.

Prenez deux onces de ſavon blanc ordinaire finement rapé, un gros de verd-de-gris, & autant de crême de tartre, dix ou douze gouttes de jus de citron pourri; pilez le tout enſemble, & après l'avoir bien travaillé & incorporé formez-en des boules pour l'uſage ci deſſus.

III.

Boule noire à l'usage de la soierie noire & de la laine, pour dégraisser les chapeaux, & ôter toutes les taches sur le noir, de quelque nature qu'elles puissent être.

Prenez une once de savon d'Espagne, & autant de savon blanc à la graisse; découpez-les bien-fins; ajoutez-y un gros de suie, un demi-gros d'esprit de tartre, pilez le tout, & formez des boules.

Quand on veut se servir des trois boules précédentes, on les trempe légèrement dans de l'eau claire; on en frotte bien la tache, au bout d'une minute ou deux on la lave, & elle disparoit; mais s'il en reste encore quelque signe, on réfrotte l'endroit taché sans l'étendre au-dehors. On le lave & le sèche avec du papier brouillard jusqu'à siccité; puis on y passe un fer chaud par dessus un papier sec, que l'on change de place jusqu'à ce que le papier en aura bû toute l'humidité; car s'il en restoit, l'eau y formeroit un cercle visible & désagréable; enfin, il faudra user de cette méthode toutes les fois que l'on ôtera des taches par le secours de l'eau.

IV.

IV.

Boule blanche à l'usage de toute soierie, soit bas, taffetas, damas, pour en ôter des taches de graisse, d'huile, cire, ordure, ou poussiere, & les faire disparoître à sec.

Prenez une once de bolus blanc & fin, une once de terre sigillée, le tout ensemble en poudre fine, délayé & amolli avec de l'eau-de-vie de vin, en consistance bollaire un peu tendre, & le faites sécher sous une forme un peu applatie, mais ronde. Quand on s'en sert, il suffit d'en frotter la tache, & d'en frotter la poussiere un quart-d'heure après: il est rare qu'on soit obligé de faire deux fois la même chose.

V.

Pour ôter les taches d'encre & de rouille de fer sur la toile, la mousseline, & ce qui y a rapport.

Faites fondre dans l'eau bouillante une quantité de sel acetosella, trempez-y la tache; peu de tems après elle disparoîtra, & la place tachée restera d'une blancheur extrême.

VI.

Pour effacer toutes sortes de taches bleues dans le damas, taffetas, & drap verd.

Prenez de l'eau fraiche plein une tasse à thé, faites y fondre un demi gros de potasse blanche, & fil-

trez l'eau, y ajoutant enſuite un demi-gros d'eſprit de ſel ammoniac diſtillé ſur la chaux, & en humectant de cette eau l'étoffe, que vous ferez ſécher: en recommençant deux ou trois fois, s'il eſt néceſſaire, il eſt certain que la véritable couleur reparoîtra.

VII.

Pour relever les poils du velour, ſoit teints, pliés ou applatis, & les remettre comme s'il étoit neuf.

Faites échauffer un fer à repaſſer, ſoutenez-le avec deux briques, ou choſe équivalente, en ſorte que le côté poli ſoit en l'air. Poſez deſſus un linge blanc, & ſitôt qu'il commence à fumer, mettez le velour deſſus à l'envers: La chaleur qui le pénétre en releve ſur le champ le poil: mais pour faciliter ce redreſſement, vergettez-le légèrement à contre-poil, & vous verrez votre velour comme neuf.

VIII.

Pour rendre le luſtre & la couleur à tout habit blanc, ſoit laine, étoffe d'été, ou autre, quelqu'uſé qu'il puiſſe être.

Prenez quatre onces de bol blanc, deux onces de terre ſigillée blanche, deux onces de neige d'antimoine non ſablonneux ni pierreux, une once de tale calciné; pulvériſez le tout enſemble finement: on y ajoute

ajoute autant d'eau fraiche qu'il eſt néceſſaire pour rendre ces matieres en conſiſtance de bouillie fort épaiſſe. Appliquez cette pâte ſur l'étoffe avec une petite broſſe: laiſſez-la ſecher; étant bien ſéche, vergettez cette poudre, & l'étoffe reprendra ſon premier luſtre.

ARTICLE XII.

Procédé pour avoir des fleurs fraîches en toutes ſaiſons.

On choiſira les boutons les plus parfaits de l'eſpece de fleurs qu'on voudra conſerver; au reſte, il ſera bon qu'on les prenne parmi les plus tardives, & celles qui mettent le moins de tems à s'épanouir. La maniere de les cueillir, ſera de les couper avec des ciſeaux; en obſervant de leur laiſſer, s'il eſt poſſible, une queue de la longueur de trois pouces. Cela fait, on ſe hâtera de boucher hermétiquement, avec de la cire d'Eſpagne, l'extrêmité de cette queue, & après avoir un peu comprimé les boutons, & entr'ouvert avec l'ongle leurs ſommités, on les envéloppera chacun ſéparement, dans un papier propre & bien ſec; de cette maniere, on peut compter qu'ils ne ſe gâteront point.

En hiver, ou en toute autre ſaiſon, ſi l'on veut avoir des fleurs, on coupera le ſoir, le bout de la tige enduit de cire d'Eſpagne, & on mettra les boutons des fleurs dans de l'eau, après y avoir infuſé un peu

peu de salpêtre. Le lendemain on aura le plaisir de voir les boutons s'épanouir, & les fleurs offrir à l'œil leurs couleurs nuancées, & à l'odorat leur parfum délicieux. Cette récette a été publiée & prouvée par Mr. Biminger.

On peut changer de couleur les fleurs en mettant leurs tiges tremper dans l'eau de chaux, où on a dissout du sel ammoniac.

ARTICLE XIII.

Pour teindre la toile, la soie, les coques des vers à soye &c. &c. tout ce qui est propre à faire des fleurs artificielles en rouge, en bleu, jaune, verd, & autres couleurs.

Pour teindre en rouge, on délaie du carmin dans l'eau, & au moment qu'on veut teindre en beau rouge, on y ajoute du jus de limon bien clarifié & un peu d'eau gommée: on y trempe la toile, la soie ou autre étoffe à teindre, qui doivent être bien dégraissées auparavant; on les y laisse un peu de tems en les rémuant, puis on les rétire. Si le carmin est pur & non allié avec le vermillon, la couleur sera plus ou moins foncée, suivant la quantité plus ou moins grande du jus de limon qu'on y aura joint: Si on y ajoute encore un peu d'eau teinte par le safran gâtinois, on obtiendra une couleur de feu ou ponceau. Si au lieu de jus de limon on se sert d'esprit

prit de sel ammoniac distillé sur la chaux, on aura un très-beau cramoisi.

Pour teindre en bleu, on délaie dans une quantité suffisante d'eau du bleu de Prusse en pâte, tel qu'il sort des mains du fabricant, après avoir été suffisamment édulcoré, & avant qu'il ait été desséché; car celui qui a été séché & broyé, ne fait plus le même effet: on y verse à discrétion du jus de limon, suivant que l'on désire un bleu de Roi, ou un bleu céleste, c'est-à-dire, plus ou moins foncé, on y ajoute aussi un peu d'eau gommée: ce bleu est très-vif.

Le verd se fait avec ce même bleu, auquel on ajoute de l'eau teinte par le safran, ou l'on prend du beau verd de vessie, que l'on délaye dans l'eau, sans y ajouter de gomme. Pour les autres couleurs il faut toujours y joindre le jus de limon clarifié, parcequ'il est le mordant universel de toutes les couleurs dont on se sert pour teindre les étoffes, & les papiers, dont on forme les fleurs artificielles. Pour les autres couleurs on peut consulter les articles pour la teinture de cet ouvrage.

Fin de la seconde Partie.

TA-

TABLE
DES SOMMAIRES
DE LA
PREMIERE PARTIE.

Preface. 1

Des cosmétiques ou fards.

Fard métallique ou arsenical, avec le magistere de saturne, de bismut, d'etain, & avec l'alun & de la potasse

Moyen sûr & sans inconvéniens pour embellir & adoucir la peau 7

Eau des fraizes, de framboise, des fleurs de feves. 8

Huile de Gland & de noisettes. 9

Essence de savon 10

Petits pots de rouge pour les dames. 12

Rouge mêlé souvent avec du cinabre &c. 13

Rouge simple avec la cochenille. 14

Rouge vegetal. 17

Maniere pour nétoyer & conserver les dents. 18

Poudres mistérieuses des charlatans. 19

Polypiers qui forment le tartre des dents. 19

Recette pour les maux de dents, pour les polir, & pour rinçer la bouche. 21

Danger de se faire arracher les dents gâtées pour en remettre d'autres sur le champ dans la même alvéole. 22

Moyens pour maintenir la tête dans toute sa propreté, & entretenir & faire croître les cheveux. 25

Méthode usitée chez les Dames portugaises. 26

Recette pour faire des pomades. 27

Moyen pour faire la poudre à odeur. 27

Maniere simple & très facile d'extraire des fleurs les eaux & les huiles de senteur sans le secours de alembics, cucurbites, ou de tout autre instrument. 30

Esprit de-vin sans le secours des alembics. 31

Eau de rose. 34

Distil-

Distillation: nous donne une idée de la formation de la rosée & de la pluie. 34
Eau de fleurs d'oranges & de plusieurs autres 35
Eau de Melisse. 37
Eau de la Reine d'Hongrie, & teintures de tous les végétaux odorants. 38
Alkali volatil fluor. 39
Eau de Luce. 39
Huile de Girofle. 42
Huile de noix muscade. 43
Eau de grenouilles propre pour ceux qui sont sujets à la sueur des mains. 44
Pommade employée avec succès contre les engelures. 45
Toilette des pieds. 64
Remede pour les cors aux pieds, & pour les poireaux des mains. 48

TABLE
DES SOMMAIRES
DE LA
SECONDE PARTIE.

De la nature des couleurs. 49
Procédés pour teindre en plusieurs couleurs à peu de frais, les plumes, la gaze, la soye & la toile, à la portée d'un chacun. 53
Cuve de bleu. 54
Bleu au pinceau. 55
Pour teindre en verd. 56
Teinture en jaune. 57
Teinture rouge en soye, pour du coton & pour du fil avec la carthame. 58
Teinture en noir. 60
Combinaison des couleurs qui forment différentes variations. 62
Maniere d'extraire la partie colorante des pétales de certaines fleurs pour en former des couleurs propres aux lavis des plans & à l'enluminure des estampes 63

Verd de vessie & verd d'eau à l'usage des ingénieurs & dessinateurs 64
Maniere de dessiner particuliere à Mr. Desfriches 65
Méthode pour laver les plumes, & les teindre en plusieurs couleurs. 66
Moyen d'Ôter les taches des habits 67
Les acides & les alkalis causent divers changemens 68
Boule brune à dégraisser, enlever le taches. 69
Boule verte. 69
Boule noire. 70
Boule blanche à l'usage de toute soierie, soit bas, taffetas, damas &c. 71
Méthode pour relever les poils du velour. 72
Méthode pour rendre le lustre à tout habit blanc. 72
Procédé pour avoir des fleurs fraîches en toute saison 73
Maniere pour teindre la toile, la soie, les coques des vers à soye &c. &c. tout ce qui est propre à faire des fleurs artificielles en rouge, en bleu, jaune, verd, & autres couleurs. 74

		E.	C.
P.	18.	V 1. verse	verse.
	28.	8. fur	sur.
	48.	10. mois	mols.
	56.	15. Art. X.	Art. II.